

l'oiseau Cotta que revient l'idée première de composer avec des pattes d'oie rôties les crêpes de coq une espèce de ragoût qui a fait les délices des gourmets de l'époque.

Les Gaulois envoyaient à Rome de nombreux troupeaux d'oie; dans la suite, les Francs les gardèrent, et longtemps, en France, ce fut la volaille la plus estimée.

Pour faire faire aux oies le long trajet jusqu'à Rome, les Gaulois n'avaient certainement pas eu l'idée, comme l'ont fait les Polonais, de chausser leurs oies avec des bottes, comme cela se pratique en Lithuanie et en Pologne, où l'élevage des oies est particulièrement répandu.

Le cuir se prêtant peu aux ajustages millimétriques, la toile étant trop fine, le caoutchouc anti-hygiénique, chaque volatile a les pattes trempées à plusieurs reprises dans du goudron, puis dans du sable fin. Le mélange durci adhère à merveille et constitue de solides et peu banales bottines.

Les oies polonaises ainsi chaussées, indifférentes aux cailloux de la route, vont en longues étapes sur les marchés où s'accomplira leur destinée.

Charlemagne, qui avait pour l'oie une prédilection marquée, en avait patronné l'élevage. Aussi, ce palmipède était-il fort considéré à cette époque. Le prix de l'oie était, au moyen-âge, assez élevé, puisque nous voyons que le tarif réglé par le Conseil de Charles VI, en 1480, fixait le même prix, 44 sous parisis, pour un faisan, un porc ou une oie. Les larrons, qui dérobaient les oies des basses-cours, étaient sévèrement punis, témoin le vieux proverbe: "Qui mange l'oie du roi, cent ans après en rend la plume."

Comme on le voit, l'oie était alors fort recherchée et faisait partie des viandes les plus appréciées d'un bon dîner. Il y avait même autrefois, à Paris, une rue qu'on appelait *Oyers* et dont les magasins étaient constamment envahis en quantité d'oies toutes préparées. Cette rue que l'on nomma d'après la rue aux *Oues*, par corruption, devint ensuite la rue *Aux Ours*.

Les naturalistes, dans leur langage scientifique, classent l'oie dans la tribu des *Anseridés*, famille des Anatidés. On distingue, en France, plusieurs races d'oies: l'oie sauvage, l'oie cendrée, l'oie commune et l'oie de Toulouse. Il existe aussi, dans notre pays, quelques races d'espèces d'oie, comme les oies de la Gascogne et les oies d'Embsden, mais elles sont en faible quantité.

Sans vouloir entrer dans une description détaillée de chacune de ces races, voici quelles sont les distinctions qui existent entre elles:

L'oie sauvage, d'où provient, sans doute, l'oie cendrée, a un plumage dont

l'ensemble est brunâtre, les couvertures des ailes sont d'un gris bleuâtre et les extrémités blanches; les autres plumes des ailes sont brun sombre. Les plumes de la queue sont brunes à la naissance et blanches à l'extrémité. Le dessous du corps, de la poitrine à la queue, passe du brun clair au blanc pur en arrivant à l'extrémité. L'ensemble du corps est assez svelte. On les voit parfois apparaître dans nos climats pendant l'hiver, volant par bandes le jour et la nuit, la troupe affectant, au vol, la forme d'un triangle.

L'oie cendrée, qui est une variété d'oie vivant à l'état sauvage, est la souche de nos oies domestiques. Elle habite les plages et les pays marécageux des contrées orientales de l'Europe. On la trouve assez abondamment vers le centre du continent européen où elle niche. On les voit parfois, en hiver, traverser, en bandes nombreuses, la France pour aller chercher un climat plus tempéré.

La livrée de l'oie cendrée est un manteau brun cendré rayé de gris; le croupion est cendré et le ventre gris clair. L'ensemble du plumage est strié de blanc roussâtre avec une frange de même nuance à l'extrémité de chaque plume. Le bec est jaune-orange, la membrane qui entoure les yeux est de la même nuance. Les ailes repliées n'atteignent pas le bout de la queue. La longueur est d'un mètre et parfois plus. L'aspect de l'oiseau, qui est assez haut sur pattes, est loin d'être lourd comme celui de nos oies domestiques, surtout l'oie de Toulouse.

L'oie commune. — Cette oie est encore la plus répandue en France, c'est elle qui se rapproche le plus de l'oie cendrée que nous avons décrite plus haut; elle est un peu plus grosse, mais sa démarche est restée assez légère, ses formes ne sont point trop épaisses. C'est une bête rustique se pliant à toutes les situations, broutant un peu tous les pâturages, se laissant aisément mener en bandes; son poids n'atteint guère plus de 4 kilos; on ne pousse d'ailleurs pas son engraissement très loin, l'envoyant au marché dès qu'elle atteint un poids raisonnable.

Cette oie, qui est aussi appelée oie grise, a le plumage blanc, cendré de gris clair sur le cou, les ailes et le manteau; le ventre est de couleur blanc jaunâtre. Le bec est jaune-orange clair, l'oeil brun, les pattes de la même nuance que le bec.

L'oie de Toulouse, de volume plus considérable que l'oie commune, a été amenée à un degré de domestication plus avancé. Elle ne peut voler et, par conséquent, ne peut, comme l'oie commune, s'enfuir avec les bandes de passage. Son plumage est gris cendré, souvent blanc sous le ventre; ses formes

épaisses, sa haute stature, son ventre tombant, en font un animal très pesant, de grande productivité. Elle est plus précoce que l'oie commune.

L'oie d'Embsden est tout à fait blanche; l'oie de Guinée a un plumage gris tirant sur le brun. Quelques autres races existent encore: ce sont plutôt, comme l'oie de Guinée, des variétés de l'oie sauvage. Leur importance, comme élevage, est bien moindre que celle des deux premières.

Lorsqu'on regarde l'oie, dodolant, d'une façon disgracieuse, son corps grotesque, et marchant en battant de l'aile, le cou allongé, l'oeil fixe et le bec en l'air, d'où s'échappe un cri guttural et discordant qui rappelle la note basse, mais rauque d'une clarinette, on ne peut s'empêcher de considérer l'oie comme l'emblème de la bêtise.

Ce ne sont, cependant, que des apparences trompeuses. À défaut d'intelligence, l'oie possède, au plus haut degré, la qualité qui souvent en tient lieu, la défiance.

Ah! il ne faut pas lui en conter, à l'oie; vous bernerez un chien de garde, mais vous ne prendrez jamais en défaut, ni le jour ni la nuit, une oie; elle est inaccessible à la crainte comme à la corruption: douée d'une ouïe et d'un odorat extrêmement sensibles, elle ne permettra à personne de s'approcher sans protester par un cri d'alarme.

C'est ce cri, on le sait, qui sauva le Capitole; aussi, les Romains avaient pour les oies une grande vénération et, chaque année, ils célébraient l'anniversaire du jour, où la garnison du Capitole fut sauvée par les cris de ces palmipèdes, en portant en triomphe une oie, tandis que, en arrière, on portait, cloué sur une planche, un chien impitoyablement crucifié vif.

Cette promenade à travers les rues de Rome avait pour but de punir les chiens chargés de la surveillance de s'être laissés détourner de leur devoir et, en même temps, rendre hommage à la vigilance des oies, que nous aurions sans doute avantage à convertir en agents de garde.

L'oie n'est pas seulement vigilante, elle possède aussi la qualité d'être prévoyante. Comme preuve de cette assertion, Aristote raconte que lorsqu'une troupe d'oies sauvages traverse le mont Taurus, repaire de leur plus cruel ennemi, l'aigle, chaque oiseau a la précaution de tenir un caillou dans son bec, afin de ne pas trahir sa présence par son cri, qu'il ne peut maîtriser autrement, tant la loquacité est naturelle chez l'oie, qu'elle soit sauvage ou domestique.

L'oie est, dans l'ordre des oiseaux, ce qu'est le porc dans l'ordre des quadrupèdes. Comme le porc, elle fournit chair, graisse et conserves; comme lui,